

LIVRES

INTERVIEW
EDNA O'BRIEN

« L'AMOUR EST VRAIMENT AVEUGLE ! »

PAR PASCALE FREY

Elle habite Londres, à quelques rues de chez Harrods, une maison de poupée pleine de livres. Après ses Mémoires, Edna O'Brien revient à la fiction, en publiant un roman intimiste et engagé, que son ami Philip Roth a qualifié de chef-d'œuvre. Rencontre avec la star de la littérature irlandaise.

ELLE. Quelle est l'étincelle à l'origine de ce roman ?

EDNA O'BRIEN. J'avais envie, depuis longtemps, d'écrire un livre qui soit à la fois personnel et ouvert sur le monde. Un soir, à la télévision, j'ai vu l'arrestation de Radovan Karadzic, le « boucher des Balkans », alors qu'il était sur le point de partir en vacances au bord de la mer Noire. Pendant sa cavale, il était devenu une sorte de thérapeute spécialisé dans le sexe, et était presque considéré comme un saint ! Cette dualité monstre-saint m'a intéressée.

ELLE. Pourquoi l'avoir transposé en Irlande ?

E.O. Tolstoï affirmait qu'il n'y a que deux sortes d'histoires à raconter : un homme qui voyage, et un étranger qui arrive dans une ville. J'ai alors pensé que je ferais débarquer mon personnage dans un village irlandais, parce que c'est un pays que je connais, et qu'il allait charmer. Il fallait aussi une histoire d'amour, avec une femme, aussi intelligente soit-elle, capable de tomber amoureuse d'un meurtrier. L'amour est vraiment aveugle ! Par ailleurs, mon héroïne, Fidelma, deviendra l'une des victimes collatérales de cette guerre de Bosnie qui a pourtant lieu à des kilomètres de chez elle.

ELLE. « Les Petites Chaises rouges » est divisé en trois parties, un peu comme s'il s'agissait de trois romans différents.

E.O. Ce sont plutôt trois mouvements d'un même concerto. Je voulais que la première partie, qui se déroule en Irlande, ressemble à un conte de fées. La deuxième raconte l'errance de Fidelma, qui a dû fuir son village (elle fut la maîtresse du monstre), et se retrouve à Londres, en compagnie de personnes encore plus démunies qu'elle. Cela va lui permettre de trouver le chemin vers la sérénité. Et la troisième partie est sa confrontation avec le génocidaire Dragan, lorsqu'il comparait devant le tribunal de La Haye.

ELLE. Avez-vous l'impression d'avoir franchi une nouvelle étape avec ce roman ?

E.O. Je me souviens d'avoir demandé à François Truffaut, après avoir vu « Jules et Jim », si c'était son film préféré. Il m'a répondu, « c'est juste un nouvel échelon ». Mon roman

est donc un nouvel échelon sur mon échelle ! Mais il a été plus difficile à terminer que les autres. Avec l'âge, vous devenez plus sévère avec vous-même, plus perfectionniste.

ELLE. Il y a cinquante-six ans paraissait votre premier roman, « Filles de la campagne ». Vous souvenez-vous de la jeune femme que vous étiez ?

E.O. On m'a demandé d'écrire une comédie musicale tirée de ce premier livre. C'est incroyable, mais je ne l'ai pas relu, je ne l'ai même pas ouvert, et j'ai pu raconter l'histoire de ces deux jeunes filles, comme si j'avais de nouveau leur âge. Capturer leur espoir, leur faim, leur volonté, leur excitation. Je crois que vivent en moi, comme chez beaucoup de gens, toutes celles que j'ai été, l'enfant, l'adolescente, la jeune femme exaltée, la femme au cœur brisé... Et, avec un peu d'effort, de magie et de chance, je les retrouve toutes intactes en moi.



SON LIVRE

UNE MONSTRUEUSE SÉDUCTION

Un homme débarque à Cloonoila. Il est séduisant, charismatique, et travaille comme thérapeute pour redonner espoir et désir à ses patients. Il s'appelle Dragan. En quelques jours, toutes les femmes du village tombent amoureuses de lui. Qui se cache derrière cet homme à l'allure de sauveur ? Un fou sanguinaire, coupable d'un

génocide. Le titre de ce roman rappelle les 11 541 petites chaises rouges installées à Sarajevo, en 2012, pour honorer la mémoire des victimes du siège. C'est un livre éblouissant, dont la violence est adoucie par une écriture d'une infinie poésie. P. F. ■

« LES PETITES CHAISES ROUGES », d'Edna O'Brien, traduit de l'anglais par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat (Sabine Wespieser Editeur, 367 p.).